

Le français familier dans les manuels de phonétique corrective

Joana Hadži-Lega Hristoska

Université « Sts Cyrille et Méthode » de Skopje

Abstract

The didactics of foreign languages has undergone a major change in the recent decades. Unlike the currents which advocated, for a long period, teaching of the standard language, the new tendencies emphasize the language as it is used in everyday life. The purpose of the present work is to analyze the presence of elements of spoken French in four textbooks of corrective phonetics of French in order to see how this discipline familiarizes French learners with the peculiarities of the familiar register. These textbooks are intended for students of French as a foreign language whose university education has a double objective: to learn the language, but also to become teachers of French or translators / interpreters. The analysis will be structured around three axes: the extent to which the familiar variation is present in the selected textbooks, the areas of phonetics where the colloquial expression is most marked and the ways to approach these elements.

Key words: didactics, corrective phonetics, colloquial French, textbooks, analysis

1 INTRODUCTION

La France est un pays de cinquante millions d'habitants qui, élevés dans la même langue, ne parlent pas le même langage (Robert Beauvais, *Le Français kiskose*) (Léon 2004). Le propos de ce professeur de français langue étrangère en stage en France depuis deux semaines est révélateur : « Depuis que je suis en France, je n'ai pas entendu de Français ou de Françaises parler le bon français ! » (Lauret 2007 : 6)

La didactique de l'enseignement des langues étrangères a subi une modification importante ces dernières décennies. En effet, à la différence des approches traditionnelles qui préconisaient, pendant une longue période, l'enseignement de la langue normée, standard, les nouvelles tendances, et notamment les approches communicative et actionnelle, mettent l'accent sur la langue telle qu'elle est utilisée au quotidien, avec tous les écarts par rapport à la norme qui lui sont propres (Lah 2012). La langue n'est plus perçue comme une structure immuable à l'usage impeccable, mais comme un outil dont la fonction principale est la communication et dans la communication, la norme n'est pas une finalité en soi.

Comme les citations ci-dessus le montrent bien, le français quotidien se manifeste à travers nombre de variations ou une « variété des usages » selon Martinet : dialectes, sociolectes, situations de communication particulières, émotions, attitudes... (Léon 2004 : 4). Ces écarts apparaissent le plus fréquemment dans la langue parlée où l'on voit à l'œuvre la loi du moindre effort (dans le sens plus large et non centré sur l'articulation), à savoir essayer de faire passer l'information en utilisant le moins d'éléments langagiers possible.

Meta Lah (2012) souligne l'importance de l'oral en classe de langue, en s'appuyant sur les réflexions des théoriciens de la didactique. L'auteure attire néanmoins l'attention sur la prépondérance de l'écrit dans un contexte didactique, pour diverses raisons, ainsi que sur les connaissances insuffisantes des enseignants au sujet de la variabilité du français (ibid. : 72), ce qui fait que cette variation particulière du français reste marginalisée.

Le présent travail se donne pour objectif d'analyser la présence d'éléments du français parlé dans quatre manuels de phonétique corrective du français afin de voir la manière dont cette discipline sensibilise les apprenants du français aux particularités du registre familier. Ces manuels sont destinés à des étudiants de français langue étrangère (FLE)¹ dont la formation universitaire a un double objectif : apprendre la langue, mais également se former à devenir professeurs de FLE ou traducteurs/interprètes.

1 Il s'agit notamment des étudiants du Département de langues et littératures romanes de la Faculté de philologie « Blaže Koneski » de Skopje, Université « Svs Cyrille et Méthode ».

Avant de passer à l'analyse des manuels, nous allons tout d'abord jeter un coup d'œil sur la notion de *registres/niveaux de langue* en tant que variations langagières façonnées par les contraintes situationnelles, ainsi que sur la place de la phonétique dans l'enseignement du français langue étrangère.

2 REGISTRES/NIVEAUX DE LANGUE : LE FRANÇAIS FAMILIER

La définition même des notions de *niveau* et de *registre de langue* n'est pas unanimement tranchée par les linguistes. Arrivé, Gadet et Galmiche ne font pas de différence nette entre le niveau de langue défini comme « différents types d'usages distincts selon le milieu socioculturel des locuteurs » (Arrivé et al. 1986 : 404), et le registre en tant qu'« écart par rapport à un code, différentes manières de parler adaptées à une situation » (ibid. : 598). Les auteurs notent le rejet du premier terme en raison des connotations hiérarchiques implicites qu'il est susceptible d'évoquer.

La segmentation des différents registres de langue n'est pas simple à établir en raison de l'imprévisibilité des facteurs situationnels (Boyer 1991 : 18). Dans le continuum de l'emploi du français, si l'on prend en considération l'usage conjoint d'éléments syntaxiques, lexicaux et phonétiques particuliers, il peut être question des registres suivants : « populaire, familier (mais correct), courant ou moyen et soigné (soutenu, éventuellement littéraire), tout en tenant compte de la différence (qui ne les recouvre pas) entre oral/écrit » (Arrivé et al. 1986 : 598). Baylon (1991 : 88), quant à lui, parle de styles : surveillé (langue soutenue), familier ou spontané.

Le français familier est le registre visé par le présent article et il se manifeste à travers des écarts plus ou moins considérables par rapport à la norme du français. C'est « le style du discours quotidien, tel qu'il est employé dans les situations ordinaires où le langage n'est pas un objet d'attention » (Baylon 1991 : 88). Parfois il est confondu avec le français courant, oral, celui qui est parlé rapidement. Il en résulte qu'il admet différentes désignations telles que *français parlé, oral, ordinaire*. Le terme de *français familier* pour lequel nous avons opté est motivé par le fait qu'il désigne un registre de langue particulier, mais c'est également le terme choisi par les auteurs des manuels analysés :

1. *Les 350 exercices de phonétique* : « un niveau plus ou moins familier », « niveau de discours des locuteurs » ;
2. *Les 500 exercices de phonétique* : « français familier », « registre familier », « registre courant », « un parler familier ou très familier » ;

3. *Phonétique (audition, prononciation, correction)* : « registre familial », « français familial » ;
4. *Sons et intonation (exercices de prononciation)* : « français familial ».

2.1 Les caractéristiques du français familier

Le français familier se manifeste dans différents domaines de la langue (phonétique, morphosyntaxe, lexicque).

Des linguistes considèrent que le plan phonétique est le plus révélateur quant à l'expression familière (Arrivé et al. 1986 : 598) à cause du comportement langagier spontané et inconscient de la part du locuteur. Parmi les éléments phonétiques appartenant au registre familier mentionnons les suivants : élimination de sons vocaliques ou consonantiques ([i] du pronom relatif « qui », [y] du pronom personnel « tu », [l] du pronom personnel « il », [l] et [R] des groupes finaux, le « e » instable quand sa prononciation est facultative), assourdissement de consonnes, omission de certaines liaisons facultatives.

Quant aux particularités morphosyntaxiques du français familier, il s'agit essentiellement de réductions de différente sorte, mais qui n'entravent pas la compréhension : omission du *ne* de la négation, abondance de nominalisations, emploi d'une forme pronominale pour une autre (Lah 2012), omission du sujet impersonnel, pronom sujet *on* à la place de *nous*, aphérèses et apocopes, phrases courtes ou trop longues, ellipses, constructions segmentées (ex. *moi, ma mère, la télé, elle aime pas* (Arrivé et al. 1986 : 598)).

Le lexicque est le domaine le plus poreux d'une langue. Le français abonde en vocabulaire familier qui est parfois chargé de nuances affectives ou sociales diverses : *guibolles, balade, bagnole* (pour *jambes, promenade, voiture*).

Voici un exemple de phrase provenant du registre familier :

C'jà dire, bon, ben, m'enfin, y en a d'aut'! (extrait de l'émission *Apostrophes*, Léon 2004 : 147)

3 LA PLACE DE LA PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FLE

Contrairement aux autres domaines de la langue, la phonétique s'est vu attribuer très peu de place dans les méthodes d'apprentissage du français, mais aussi au

cours du processus d'enseignement en général (Lauret 2007 : 13). Son importance est pourtant multiple. La bonne prononciation ne représente pas seulement un effort de se rapprocher du « modèle » (même si la question du modèle à enseigner est tout aussi délicate).² Elle constitue surtout un souci de maintenir tout d'abord les oppositions articulatoires segmentales, faute de quoi la distinction du type *bourreau/bureau*, par exemple, ne serait plus établie, mais également d'acquérir une bonne maîtrise des éléments suprasegmentaux, comme le rythme et l'intonation qui donnent à la langue une empreinte particulière (Hadži-Lega Hristoska 2013 : 398).

Lauret (2007 : 35) souligne le fait que les promoteurs des approches communicatives n'ont pas développé de stratégies pour enseigner la prononciation de façon communicative. Le seul objectif est d'arriver à se comprendre, ce qui implique que l'apprentissage de la prononciation devient superflu à partir du moment où la compréhension est établie.

Les nouvelles grilles d'évaluation de la production orale du Diplôme d'études en langue française (DEL F) et du Diplôme approfondi de langue française (DAL F), élaborées conformément aux niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) (Conseil de l'Europe 2001), accordent une place à la phonétique (3 points sur 25 sont attribués à la bonne prononciation et chaque niveau a des descripteurs qui précisent le niveau de maîtrise du système phonologique (Abry et Veldeman-Abry 2007 : 7-8)). Malgré cela, dans les manuels de FLE les activités de phonétique n'apparaissent qu'aux niveaux A1 et A2, les auteurs supposant à tort que l'essentiel concernant la prononciation devrait déjà être assimilé.

Le CECRL présente la progression de l'apprentissage de la prononciation dans le cadre des six niveaux (Lauret 2007 : 153-154). Le Volume complémentaire, paru en 2018, qui constitue une actualisation du CECRL publié en 2001, propose un nouvel ensemble complet de descripteurs relatifs à la maîtrise du système phonologique. En effet, le point de repère n'y est plus la norme du locuteur natif, mais l'intelligibilité en tant qu'élément essentiel dans tout acte de communication (Conseil de l'Europe 2018 : 140). L'attention portée à la phonologie et à sa place dans la didactique des langues constitue une revalorisation de son statut et une adaptation aux nouvelles tendances méthodologiques. Enfin et pour revenir au sujet qui nous intéresse, précisons que les deux ouvrages cités ci-dessus n'évoquent pas les manifestations du français familier dans le domaine de la prononciation.

² Lauret (2007 : 18), par exemple, considère que ce modèle est à chercher chez les professionnels de la parole (comédiens, présentateurs).

4 ANALYSE DE MANUELS DE PHONÉTIQUE CORRECTIVE

Suit l'analyse de quatre manuels de phonétique corrective qui s'attardera sur les manifestations du français familier présentes dans les activités proposées aux apprenants. Tous les éléments de la langue (morphosyntaxe, lexique) touchés par l'oralité seront pris en compte et non seulement ceux ayant trait à la prononciation.

Ces quatre manuels ont été sélectionnés pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ils ont été publiés dans différentes périodes (entre 1994 et 2011), ce qui a une incidence sur la manière d'aborder la phonétique corrective en classe de FLE. Deux de ces manuels ont été conçus par les mêmes auteures (Dominique Abry, Marie-Laure Chalaron), dont la première a également participé à l'élaboration du manuel *Phonétique*, mais l'approche y est très différente. Enfin, les quatre manuels couvrent tous les niveaux communs de référence (de A1 à C2) selon le CECRL.

L'analyse s'articule autour de trois axes :

- a) la mesure dans laquelle la variation familière est présente dans les manuels ;
- b) les domaines de la phonétique où l'expression relâchée est la plus marquée ;
- c) la manière d'aborder les éléments familiers.

4.1 *Les 350 exercices de phonétique* (Dominique Abry, Marie-Laure Chalaron)

Il s'agit d'un manuel plus ancien (publié en 1994), mais il reste d'actualité grâce à son approche minutieuse et est souvent utilisé en cours de phonétique au Département de langues et littératures romanes près la Faculté de philologie « Blaže Koneski » de Skopje. La conception des exercices suit le principe de la méthode verbo-tonale (Abry et Chalaron 1994 : 4) et les ouvrages donnés en référence datent des années 1970 et 1980. Étant donné qu'au moment de la publication de ce manuel la catégorisation des niveaux de connaissance d'une langue n'était pas encore établie, elle n'est pas précisée par les auteures, mais le lexique et les structures syntaxiques employés correspondent aux niveaux B1/B2.

Le français familier en tant que registre particulier n'est évoqué ni dans la préface du livre ni au fil des activités, excepté la mention de certaines « tendances

apparaissant à des niveaux moins soutenus » ou « des phrases du français oral familier » (ibid. : 138). Mais les éléments familiers sont tout de même présents.

La partie *Rythme, intonation et accentuation* traite, entre autres, de la chute possible du « e » instable, résultant avec un nombre différent de syllabes : *J(e) t(e) téléphone* (ibid. : 9).

Dans la partie *Voyelles*, nous avons relevé les éléments familiers suivants :

- a) emploi d'un lexique familier en fonction du son étudié (*zut, fichu, fourbu, repu*) (ibid. : 26) ;
- b) transformations permettant de passer du registre familier au registre soutenu et l'inverse : *Tu dors où, ce soir ? → Où dors-tu, ce soir ?* (ibid. : 29) ; *Comment te sens-tu ? → Tu te sens comment ?* (ibid. : 82) ; *Il n'y a rien à faire. → Y a rien à faire* (ibid. : 37) ;
- c) abréviations familières en « o » : *un mélodrame – un mélo (hosto, infos, clodo, labo...)* (ibid. : 63).

Dans la partie introductive du chapitre *Liaisons et enchaînements*, les auteures expliquent que la liaison facultative est réalisée dans un niveau de discours très soutenu, voire recherché (marque d'un parler littéraire ou de l'écrit oralisé) (ibid. : 104) : *J'y suis allé* (prononciation soutenue/familière) (ibid. : 112).

Concernant le « e » instable ou caduc, le manuel précise que sa réalisation dépend du niveau de discours des locuteurs, de la rapidité du débit et des intentions expressives (ibid. : 114). Les exercices traitant de ce son proposent des enregistrements du français oral où nombre de « e » ne sont pas prononcés (ibid. : 115), ainsi que des activités où la chute du « e » entraîne une assimilation, c'est-à-dire un assourdissement des consonnes : *J(e) te dis que non* (ibid. : 116).

Pour ce qui est des consonnes, on note la chute du *ne* de la négation et une assimilation consonantique résultant de la chute du « e » instable : *T'as pas d'fric ? T'as pas d'travail ?* (ibid. : 138) ; *J(e) pense à toi ; J(e) comprends ; Je (ne) ferme pas la porte ?* (ibid. : 178-181)

4.2 *Les 500 exercices de phonétique (niveau B1/B2)* (Dominique Abry, Marie-Laure Chalaron)

Le manuel en question (publié en 2011) est une version plus récente du manuel précédent. Il est intéressant de confronter le point de vue des auteures à presque vingt ans de distance relativement à l'évolution de la place du français familier

dans l'apprentissage de la prononciation. Cette version récente du manuel comporte deux niveaux différents conformément au CECRL : niveau A1/A2 et niveau B1/B2. Pour ce travail, nous avons retenu le niveau B1/B2 afin de voir si la distance temporelle a eu un impact sur la manière d'intégrer les éléments oraux dans les activités proposées.

La préface du manuel ne fait aucune mention des registres de langue abordés, mais le français familier apparaît dans la consigne de nombre d'activités. Dans le chapitre *La syllabe, l'accent, le groupe rythmique*, on attire l'attention sur la variation du nombre de syllabes en fonction de la prononciation ou non du « e » instable (sans toutefois expliquer que c'est une marque d'oralité) : *Entrez, j(e) vous prie* (Abry et Chalaron 2011 : 8).

Quant au « e » instable, les auteures notent les particularités régionales (le « e » étant souvent prononcé dans le français méridional, alors qu'il ne l'est pas dans le français standard) (ibid. : 91). Elles envisagent par la suite les diverses possibilités de prononcer le « e » instable, surtout en cas de plusieurs « e » successifs, ainsi que le phénomène d'assourdissement résultant de sa chute : *J(e) t(e) garde une place / J(e) t(e) rappelle* (ibid. : 93).

Ce manuel propose une activité consacrée entièrement au registre familier (ibid. : 94). L'apprenant est censé reproduire les phrases en imitant la prononciation familière entendue et faire l'inventaire des éléments oraux : *Personne ne sait ce qui va se passer ! Si ça se trouve, y va rien s'passer ! ; Dis donc, y a eu un d'ces orages, hier soir ! Ma cave a été inondée... ; Vous ne me verrez pas demain, je suis de mariage ; Oh ! C'qu'elle est lourde vot'valise, je la mets un peu plus loin...*

À la fin de ce chapitre se trouve un extrait du roman de Marguerite Duras (*j'me trompe, j'm'embrouille, j'suis désespérée, j'me d'mande...*) (ibid. : 97).

Comme dans la version plus ancienne, on relève des exemples d'abréviations en « o » qui sont fréquentes en français familier (*ados, pseudo, météo, hosto*) (ibid. : 61). Il y a aussi des cas où la marque de l'oral n'est pas signalée, ce qui fait qu'elle devrait être perçue comme une forme habituelle du français de tous les jours : *Y a jamais rien dans le frigo* (ibid. : 63).

Dans la partie *Les liaisons et les enchaînements*, il est précisé que la liaison facultative peut être omise dans une prononciation plus familière ou très familière et les apprenants sont invités à faire la différence : *On peut y aller ?* (ibid. : 100).

Le français familier est également abordé dans le cadre de l'étude des consonnes T et D, dans une activité où l'on demande aux apprenants de formuler les phrases dans un registre familier : *Tu n'as pas de boulot ? T'as pas d'boulot ?* (ibid. : 128)

Tout au long du manuel, dans le cadre de différents sujets phonétiques, on retrouve des éléments lexicaux et des constructions propres au registre familier. Cette particularité est chaque fois signalée par une note de bas de page.

4.3 *Phonétique (audition, prononciation, correction)* (Dominique Abry, Julie Veldeman-Abry)

Cet ouvrage (2007) est conçu un peu différemment par rapport aux deux précédents : il commence par un aperçu théorique sur les points de phonétique les plus importants, suivi de fiches pratiques traitant chacune d'un phénomène segmental ou suprasegmental particulier. Ce manuel vise aussi un public plus large, car les fiches proposent des activités allant du niveau A1 jusqu'à C2.

La sensibilisation aux variétés linguistiques est évoquée dans la partie introductive (Abry et Veldeman-Abry 2007 : 9). Parmi les fiches, il y en a une entièrement consacrée au français familier à travers plusieurs activités. Les autres fiches qui intègrent le français familier ne le signalent pas. Suit une brève présentation de ces activités qui précisent chacune le niveau des apprenants.

Fiche 1 – *L'accent, le rythme et l'intonation* : découpage syllabique et variation du nombre de syllabes en fonction de la prononciation ou non du « e » instable : *J(e) m'appelle Julie Manon* (ibid. : 69) (niveau A1-A2).

Fiche 5 – *La chute et le maintien du « e » instable* : chute d'un « e » instable sur deux et devant une seule consonne : *Il faut qu(e) ça sèche !* (ibid. : 85) (niveau A2-B2).

Fiche 6 – *L'enchaînement et la liaison* : enchaînements et liaisons obligatoires et facultatives dans une chanson (langage plutôt oral) (ibid. : 95) (niveau B1-B2).

Fiche 23 – *Les français standard et familier* :

L'objectif de cette fiche est de sensibiliser les apprenants aux particularités d'un registre assez familier (niveau B1-C2). Sont proposées les activités suivantes (ibid. : 143-149) :

- écouter le texte de la chanson de Bénabar « Vélo » et noter les transformations de registre familier apportées au texte par le chanteur ;
- relever les éléments des registres soutenu et familier dans un texte ;
- transformer un texte en registre standard ;
- retrouver les mots tronqués et réécrire les phrases en français standard ;
- écrire un poème en utilisant des mots tronqués se terminant en « o ».

Fiche 25 – Les chiffres : chute du R en finale après consonne en français courant : *quatre livres [katlivR]* (ibid. : 155) (niveau A1-B1).

Il est évident que les éléments familiers sont introduits à tous les niveaux. Néanmoins, les exercices qui concernent plus particulièrement ce registre de langue sont proposés à partir du niveau B1.

4.4 *Sons et intonation (exercices de prononciation)* (Cidalia Martins, Jean-Jacques Mabilat)

Il s'agit d'un manuel (2004) contenant 500 exercices de prononciation à partir d'un lexique simple et standard (niveaux A1-A2), mais prévoyant aussi des exercices conçus pour des niveaux plus avancés (marqués par **). Comme le niveau est assez élémentaire, les exercices portent sur des mots isolés et des phrases courtes et le nombre d'éléments oraux est minime et sans rapport avec la problématique travaillée : *Te presse pas !* (Martins et Mabilat 2004 : 25) ; *Figure-toi que Yann s'est fait vivre.* (ibid. : 106) ; *T'es content ?/T'es pas bien !* (ibid. : 115).

5 RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Après avoir parcouru les quatre manuels choisis, nous tâcherons de répondre aux trois questions que nous nous sommes posées au début de ce travail.

a) La mesure dans laquelle la variation familière est présente dans les manuels peut être évaluée en fonction du moment de parution des ouvrages en question et du niveau commun de référence auquel ils sont destinés. Quant au premier point, la comparaison des manuels (notamment des deux premiers, écrits par les mêmes auteurs, mais à vingt ans de distance) montre une plus grande quantité d'éléments oraux dans les ouvrages plus récents, surtout des éléments qui ne sont pas liés à la problématique étudiée et qui sont considérés comme habituels dans la communication de tous les jours. Les études portant sur les marques d'oralité dans les manuels de FLE aboutissent à la même conclusion (Lah 2012).

La deuxième constatation que nous pouvons avancer est que le français familier est plus présent dans les manuels proposant des activités à partir du niveau B1, les niveaux plus élevés permettant l'emploi de structures plus complexes et un lexique plus varié. Toutefois, bien que le CECRL introduise la notion de registre de langue à partir du niveau B2 (ibid. : 82), on retrouve cette notion même dans les activités prévues pour les niveaux inférieurs.

b) Les éléments du registre familier apparaissent dans les domaines phonétiques qui se prêtent le mieux à cette variation. Voici la distribution des activités en fonction de la problématique étudiée (le chiffre indique le manuel) :

Prosodie (syllabe, accent, groupe rythmique, intonation)

- chute possible du « e » instable (qui affecte le découpage syllabique et implique un changement du nombre de syllabes) (1) (2) (3) ;

Voyelles

- lexique familier en fonction du son étudié (1) (2 – tout au long du manuel) ;
- abréviations familières en « o » (1) (2) (3) ;
- passage du registre familier au registre soutenu et l'inverse (1) ;

Liaisons et enchaînements

- liaison facultative, réalisée dans un niveau de discours soutenu (1) (2) ;

« E » instable

- élimination en cas de plusieurs « e » successifs, assourdissement des consonnes (2) (3) ;

Consonnes

- morphosyntaxe (chute du *ne* de la négation ou chute du « e » instable, ce qui entraîne une assimilation (assourdissement) des consonnes qui précèdent) (1) ;
- phrases de registre familier (2) ;
- chute du R en finale après consonne en français courant (3) ;

Activités entières consacrées au français familier

- répétition des phrases abondant en éléments de différent type et leur inventaire (2) ;
- extrait de roman pour illustrer l'emploi pratique de ces éléments dans un contexte plus large (2) ;
- fiche pratique traitant des français standard et familier (3).

Notons que seulement deux manuels proposent des activités entières sur le français familier. Dans les autres manuels, ces éléments sont intégrés dans un tout plus général.

c) Enfin, résumons les procédés utilisés par les auteurs des manuels pour aborder le français familier :

- emploi d'un lexique familier en fonction du son étudié ou non ;
- passage d'un registre dans un autre (le plus souvent par l'intermédiaire d'une structure syntaxique impliquant la prononciation d'un son) ;
- diverses possibilités de prononciation de phrases contenant plusieurs « e » instables ;
- morphosyntaxe familière (différentes éliminations) entraînant des assimilations consonantiques.

Dans le cadre des activités visant la familiarisation avec le français familier :

- relever les éléments du français familier dans des phrases ou dans un texte ;
- répéter des exemples avec ou sans liaison facultative ;
- texte comportant des éléments de deux registres, soutenu et familier, pour faire le contraste ;
- transformer un texte en registre standard ou l'inverse.

6 CONCLUSION

Le présent travail montre que la didactique de la prononciation du français s'adapte de plus en plus à l'évolution et à l'usage de la langue. Il en est de même avec les manuels de FLE en général. Bien évidemment, le point de départ dans tout enseignement de la langue reste la norme qui en constitue le pilier, le fondement. Mais l'enseignant devrait veiller à sensibiliser les apprenants à l'usage en cours afin de mieux les préparer à l'immersion dans un milieu complètement francophone et de leur donner les outils leur permettant de prendre une part active dans tout acte de communication. Pour ce qui est de la prononciation, c'est justement l'« intense désir d'apprendre à pouvoir être 'comme l'autre' » (Lauret 2007 : 170) qui pourrait être la source essentielle de motivation pour les apprenants.

Références bibliographiques

- Arrivé, Michel, Françoise Gadet et Michel Galmiche, 1986 : *La grammaire d'aujourd'hui (guide alphabétique de linguistique française)*. Paris : Flammarion.
- Baylon, Christian, 1991 : *Sociolinguistique (société, langue et discours)*. Paris : Édition Nathan.
- Boyer, Henri, 1991 : *Éléments de sociolinguistique (langue, communication et société)*. Paris : Dunod.
- Conseil de l'Europe, 2001 : *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- Conseil de l'Europe, 2018 : *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs, <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>. (Consulté le 16 juin 2020)
- Hadži-Lega Hristoska, Joana, 2013 : Les ressources numériques dans l'enseignement de la prononciation : nécessité et avantages. *Elektronskite resursi i filološkite studii. Naučen sobir : zbornik na trudovi*. Skopje : Filološki fakultet « Blaže Koneski ». 396-407.
- Lah, Meta, 2012 : Les traits d'oralité dans deux manuels de français langue étrangère. *Linguistica* 52/1. 69-85. https://www.researchgate.net/publication/307445530_Les_traits_d'oralite_dans_deux_manuels_de_francais_langue_etrangere. (Consulté le 15 janvier 2020)
- Lauret, Bertrand, 2007 : *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*. Paris : Hachette.
- Léon, Pierre, 2004 : *Phonétisme et prononciations du français*. Paris : Nathan.

Sources

- Abry, Dominique et Marie-Laure Chalaron, 1994 : *Les 350 exercices de phonétique*. Paris : Hachette.
- Abry, Dominique et Julie Veldeman-Abry, 2007 : *Phonétique (audition, prononciation, correction)*. Paris : Clé International.
- Abry, Dominique et Marie-Laure Chalaron, 2011 : *Les 500 exercices de phonétique (niveau B1/B2)*. Paris : Hachette.
- Martins, Cidalia et Jean-Jacques Mabilat, 2004 : *Sons et intonation (exercices de prononciation)*. Paris : Didier.